

DEVENIR DES « OBSERVACTEURS » DE L'EAU

La contribution de la culture scientifique et technique

*par Philippe de Pachtère **

Diffuser une culture scientifique de l'eau, dans une optique de responsabilité collective de sa gestion.

La culture scientifique et technique telle qu'abordée notamment dans les Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CCSTI) français s'est progressivement dépouillée des questions « à quoi ça sert ? » et « comment ça marche ? » pour accompagner l'entrée de la science dans la culture en s'habillant du « qu'est-ce que cela signifie ? ». Véritables laboratoires culturels, les CCSTI tentent alors, à travers les expériences (expositions, ateliers, débats, conférences, visites de site, publications, etc.) qu'ils proposent à leurs publics, des mises en relation de connaissances, des constructions de sens.

Dans cette optique, que signifie « parler de l'eau » en 2005 ? Doit-on risquer de tomber dans des représentations qui font florer en ce début de XXI^{ème} siècle ? Peut-on réduire les propos aux simples mots de « pénuries » et de « guerres de l'eau » sans tenter de comprendre les mécanismes des pouvoirs en jeu ? Les pratiques de culture scientifique et technique semblent avoir, au moins sur ce thème, atteint leur maturité en permettant d'informer, de faire réfléchir et de faire participer les publics aux enjeux des données scientifiques et des pratiques techniques pour la société. Avec l'eau, on peut mesurer un impact immédiat sur le public, qui découvre un réel pouvoir individuel et collectif.

L'eau, objet de culture

L'eau est par nature même un objet non seulement scientifique et technique, mais pleinement culturel, puisqu'il est difficile d'en parler sans convoquer à la fois les sciences (biologie, géologie, physique, chimie, climatologie,...), les techniques, l'histoire, l'économie, les arts (littérature, peinture..), le religieux, la sociologie, l'ethnologie... L'interactivité entre toutes ces approches permet de prendre une première distance, nécessaire. Car traiter d'un sujet aussi polémique et médiatique que l'eau, sujet qui peut également apparaître d'une déconcertante banalité, demande vigilance et objectivité, afin d'aider les publics à éviter toute simplification abusive et à devenir des citoyens avertis et responsables.

L'objectivité dans l'analyse ne signifie pas pour autant l'absence de prise de parti. Les pratiques culturelles scientifiques et techniques interdisent de fait la neutralité. En concevant et en réali-

** Directeur
La Turbine-CCSTI
à Cran-Gevrier
(Haute-Savoie).*



sant des expositions, en invitant tel ou tel intervenant pour des conférences ou des débats, les organisateurs opèrent des choix et affichent des points de vue. La gestion de la ressource en eau, par exemple, est un sujet d'actualité et doit être traitée comme tel, notamment en se situant par rapport aux informations données par les médias. Mais l'évoquer de façon non superficielle, c'est s'engager dans une aventure culturelle qui fait naviguer de l'identitaire au communautaire, de l'individualisme à la solidarité.

De l'identitaire au communautaire

Le point de congélation de l'eau, comme celui de son ébullition, ainsi que le schéma global du cycle de l'eau sont mieux connus des publics, et surtout mieux intégrés dans leurs réflexions que le spectre de la lumière, la distance de la Terre au Soleil ou la définition d'une molécule. L'expérience et la connaissance individuelles à propos de l'eau permettent que les publics soient informés et déjà conquis par le thème, et c'est un atout pour une démarche de culture scientifique.

Pour autant, l'eau renferme bien des énigmes derrière son apparence banalité (1). Dans les pays où l'eau est facilement accessible et de qualité, les modèles de connaissances ne sont pas identiques à ceux pratiqués dans des pays confrontés à des conflits, des pénuries, ou des excès ponctuels d'eau. À partir de ces constats, la culture scientifique devient alors un outil pour une mise en perspective des connaissances réciproques et une prise de conscience « transculturelle » des enjeux de l'eau.

En France, l'analyse de quelques réalisations récentes d'actions de culture scientifique et technique, qu'il s'agisse d'expositions plus ou moins permanentes ou itinérantes, de cycles de conférences, etc. montrent qu'elles relèvent majoritairement de choix identitaires. On peut observer tour à tour la valorisation ou l'ancrage autour d'un lieu de patrimoine ou d'un site naturel, la mise en exergue d'une activité artisanale, industrielle ou de recherche.

La réalisation récente du CCSTI de Cran-Gevrier au bord du Thiou, exutoire du lac d'Annecy qui a donné naissance aux premiers développements industriels de la Haute-Savoie, s'inscrit tout à fait dans cette logique. Le choix de l'eau illustre à la fois l'attachement de la ville à son patrimoine et son engagement pour un environnement préservé (2). Mais tout travail de culture scientifique qui s'élabore quotidiennement consiste à prendre de la distance par rapport à ces choix identitaires pour témoigner d'expériences plus communautaires. En développant un espace d'exposition sur la thématique permanente de *L'eau & les Hommes*, le CCSTI offre ainsi à chacun la possibilité de s'appuyer sur ses références personnelles pour dépasser sa propre culture et s'enrichir d'expériences plus collectives. Cette exposition est

(1) Une des plus importantes d'ailleurs, quand on parle de gestion de la ressource, est sans aucun doute son état liquide dans des conditions de pression et de température qui règnent au sol.

(2) L'eau est présente dans le paysage haut-savoyard, dans son histoire et dans l'économie du département. Cran-Gevrier, grâce à la force motrice de l'eau, est à l'origine de l'industrialisation du bassin d'Annecy et plus globalement de l'ensemble de la Haute-Savoie. La ville conserve aujourd'hui des entreprises industrielles de pointe, les Papeteries de Cran et Novelis (Péchiney), SILOE (usine de traitement des eaux du lac d'Annecy), véritables pôles d'excellence dans leur domaine.

un lieu d'interprétation permanente qui permet d'évoluer à la fois dans l'espace et dans le temps. Une muséographie légère et évolutive accompagne tout naturellement le sujet pour développer des activités à géométrie variable (ateliers, débats, expériences, conférences, tribunes) évoquant ainsi les cycles de la circulation de l'eau à la surface de la planète.

Si l'exemple du lac d'Annecy permet de faire le lien entre espace naturel et espace d'usages, ce dernier s'accompagne tout naturellement d'un ensemble d'informations et d'explications sur le traitement et la protection de la ressource en eau de manière globale. Avec le soutien du SILA (Syndicat Intercommunal du Lac d'Annecy), partenaire local, la gestion de la ressource entre alors au cœur du débat avec le public.

De l'individualisme à la solidarité

Stimuler alors une prise de distance, en montrant qu'au même instant certains peuvent vivre une expérience individuelle riche et précieuse (thermalisme et thalassothérapie) par rapport à l'eau, alors que d'autres se trouvent dans la pénurie, c'est opérer une transition qui permet de passer à l'évocation de ces milieux dans lesquels l'adaptation animale, végétale, mais également anthropique, sont indispensables. Parler de désert à Annecy ou aborder les maladies liées à l'eau peut certes apparaître comme un peu décalé voire provocateur, mais participe de ce travail de mise en perspective pour une perception moins individualiste de la gestion de l'eau à la surface de la planète.

Ce lieu d'exposition permet au visiteur convaincu du pouvoir presque immédiat des gestes qui peuvent améliorer son quotidien, de percevoir, grâce à l'aide d'un médiateur, l'impact de ses comportements individuels à l'échelle de la planète. Il doit comprendre que des gestes simples pour lui comme tourner un robinet pour avoir de l'eau restent encore un luxe pour beaucoup d'êtres humains.

Les promoteurs d'une démarche de culture scientifique appliquée à l'eau ont donc pour rôle d'aider chaque citoyen à développer son sens de l'observation et d'analyse des situations locales ; à associer ses idées à celles des autres ; à se mettre en situation de trouver des solutions, pour participer à la définition d'une politique de l'eau au niveau local comme au niveau mondial.

La gestion de l'eau reste un enjeu majeur de ce nouveau siècle, la culture scientifique doit s'en faire témoin en permettant à chacun de passer du statut d'observateur à celui d'observateur.

Philippe de Pachtère